



HAL
open science

La scalarité : application à certains phénomènes de la langue latine

Alessandra Bertocchi, Mirka Maraldi

► **To cite this version:**

Alessandra Bertocchi, Mirka Maraldi. La scalarité : application à certains phénomènes de la langue latine. *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina)*, 2012, 8. hal-03478749

HAL Id: hal-03478749

<https://hal.science/hal-03478749v1>

Submitted on 14 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La scalarité : application à certains phénomènes de la langue latine

Alessandra BERTOCCHI – Mirka MARALDI
(Université de Bologne)
alessandra.bertocchi@unibo.it
mirka.maraldi@unibo.it

Dans un sens très étendu et général, le phénomène de la scalarité peut être décrit comme la caractéristique sémantique qui admet un ordre, selon quelque propriété permettant la gradation. Ce type de scalarité, qui est **sémantique**, nous l'appellerons *scalarité S*. Une échelle est constituée d'un ensemble de degrés ordonnés par rapport à une dimension. On analysera des échelles sémantiques et des échelles pragmatiques. Les échelles sémantiques se subdivisent en échelles quantitatives et échelles qualitatives. Les premières (les quantitatives) rangent des quantifieurs, alors que les échelles sémantiques qualitatives rangent des éléments par rapport à une qualité. Par exemple, l'échelle de la « grandeur » permet de ranger des éléments lexicaux selon le degré qu'ils y occupent : *paruus – magnus – maximus*. Puisque les échelles sémantiques qualitatives concernent des qualités, les éléments typiquement marqués par la possibilité d'admettre une gradation sont les adjectifs et les adverbes, les encodeurs naturels des qualités. D'autres éléments normalement non graduables, tels que les noms, les phrases, peuvent eux aussi être rangés sur une échelle. Dans ce cas, l'échelle est pragmatique et la dimension qui permet le classement est la « probabilité » ou l'« attente ». Ceci est le sens strict qu'on attribue plus fréquemment au mot 'scalarité'. Cette interprétation, qui est **pragmatique**, sera appelée ici *scalarité P*. Par exemple, la particule focalisatrice *etiam* (« même ») place l'élément qui se trouve dans son focus dans une position extrême sur l'échelle pragmatique de la probabilité. Ainsi *etiam* en (1) place le verbe *obsum* dans le niveau plus bas d'une échelle de probabilité qui enregistre les effets que la mort de Milon peut avoir sur Clodius :

(1) *Non modo igitur nihil prodest, sed obest etiam Clodi mors Miloni.* (Cic.Mil.34)

« La mort de Clodius, donc, non seulement n'est pas utile, mais elle est même nuisible pour Milon. »

Cette affirmation n'est pas en accord avec la vérité des faits, et les données historiques nous enseignent que la mort d'un de deux adversaires aurait été sûrement avantageuse pour l'autre. Mais une telle assertion s'explique bien dans le but argumentatif de Cicéron qui vise à prouver l'innocence de Milon, soutenant ainsi que non seulement la mort de Clodius n'est pas utile, mais qu'elle est même nuisible pour Milon.

1. LA SCALARITE ET LES QUANTIFIEURS

Cette section concerne spécifiquement les quantifieurs, mais aussi les superlatifs, qui peuvent présenter des propriétés proches des quantifieurs. En latin, la quantification est réalisée surtout grâce aux pronoms indéfinis. Ils peuvent être représentés selon une série ordonnée tout au long d'une échelle qui va du bas vers le haut, si l'échelle est positive ; en revanche, si l'échelle est négative, les éléments, soumis à négation, sont rangés selon un ordre inverse. L'échelle positive (orientée du bas vers le haut) va de *aliquis*, qui occupe la partie inférieure de l'échelle, à *omnes*, qui en occupe le sommet. Entre les deux, se placent les valeurs moyennes, les quantifieurs dits mid-scalar, tels que *aliquot*, *multi*, *plerique*, *paene omnes*. L'échelle négative va de *non omnes*, qui est en bas dans cette échelle, à *nemo* qui est au sommet. Entre les deux l'on retrouve les pronoms exprimant les valeurs moyennes, tels que *pauci*, *uix quisquam*.

La scalarité des quantifieurs nous permettra de souligner deux propriétés qui n'appartiennent pas à ces échelles de manière exclusive, mais qui sont générales et partagées aussi par les échelles sémantiques qualitatives et par les échelles pragmatiques. Ces propriétés concernent les relations entre les places sur une échelle. La première propriété est logique : tout quantifieur qui se trouve dans une place plus élevée sur l'échelle implique le quantifieur qui occupe une place moins élevée sur la même échelle. De cette manière, *omnes* implique *aliquis* de même que, dans les échelles qualitatives, *optimus* implique *bonus* et *pessimus* implique *malus*. L'autre propriété est pragmatique et elle s'appelle « implicature conversationnelle ». Selon les implicatures conversationnelles l'emploi d'un mot faible, par exemple le quantifieur *aliquis*, implique qu'un quantifieur plus fort, par exemple *omnes*, n'aurait pas pu être employé, cela suivant le Principe Q des Maximes Conversationnelles de Grice (1975). Selon Q (« Soyez informatif », 'dites autant que vous le pouvez'), l'emploi d'un terme

faible sous-entend qu'on ne peut pas interpréter ce terme comme susceptible de renvoyer à une valeur plus élevée sur l'échelle. Par exemple, *aliqui* en (2) affirme la limite inférieure de l'échelle, où il occupe une place coïncidant avec cette limite. En même temps, l'emploi de *aliqui* implique conversationnellement *non omnes*, c'est-à-dire qu'il implique que *aliqui* représente dans ce contexte une limite supérieure qui ne peut pas être dépassée :

(2) *Ergo a faucibus Bospori est amnis Rebas, quem aliqui Rhesum dixerunt.* (Plin.nat. 6,4,1)

« A partir donc du détroit du Bosphore, on rencontre le fleuve Reba que certains ont appelé Rhesus. »

Certains, « pas tous » appelaient le fleuve en question Rhesus. Comme nous le verrons dans la suite, certaines expressions lexicales peuvent avoir un effet sur les implicatures scalaires.

Mais examinons plus en détail la place que certains pronoms indéfinis occupent dans l'échelle, en particulier *aliquis*, *quisquam* et *quiuvis/quilibet* et l'orientation différente qu'ils expriment. En général, ces pronoms ont un emploi bien caractérisé et spécifique, mais il existe aussi des superpositions.

1.1 *Aliquis*

Aliquis est en relation avec une échelle quantitative où il exprime le plus souvent une quantité ou une valeur minimale, mais dont l'existence est certaine et quantifiable (cf. Bertocchi-Maraldi-Orlandini (2010).

Le passage (3) est un exemple de fausse modestie de la part de Cicéron:

(3) *Est aliqua mea pars uirilis* (Cic. Verr. II 4,81)

« Mon rôle d'homme a quelque importance »

Dans ce passage, Cicéron semble vouloir minimiser par modestie son rôle dans la défense des qualités morales, alors qu'en réalité il veut l'emphatiser. A la différence de l'exemple (3), dans (4) le degré sur l'échelle auquel *aliquis* renvoie n'est pas du tout minime, et Cicéron ne veut pas le cacher, puisque par l'expression *aliquem dolorem domesticum* il veut emphatiser la douleur d'Octavien à la mort de César :

(4) *uicitque dolorem aliquem domesticum patriae caritate.* (Cic. Phil. 14,4)

« et il surmonta la douleur qu'il ressentait en privé par son amour de la patrie. »

Comme le soulignent Kühner & Stegmann (1962 : 635), *aliquis* peut renvoyer à quelque chose « bedeutend oder unbedeutend, wichtig oder gering », de significatif ou d'insignifiant, d'important ou de peu important, selon qu'on l'emploie en opposition avec « rien » ou avec « tout ». Lorsque *aliquis* exprime « un degré d'une certaine importance » il peut glisser de l'expression d'une valeur le plus souvent quantitative (comme en (4)), à une valeur qualitative, qui correspond à « remarquable, important ». Haspelmath (1997 : 187s.) appelle cette valeur « appréciative » et il l'explique par l'exemple (5):

(5) *Nunc iste se aliquem putat.* (Sen. dial. 5,37,3)
« Maintenant ce type se prend pour quelqu'un. »

Dans des contextes négatifs, *aliquis* peut renvoyer à des degrés différents dans une échelle. Le plus souvent, s'il occupe la place attendue pour *quisquam/ullus* dans des contextes négatifs, son occurrence s'explique par la nécessité d'exprimer un certain degré, une quantité non petite. Par exemple, dans (6), l'emploi de *aliqua* dans un syntagme prépositionnel négatif introduit par *sine* signifie « ohne einen nicht geringen Zusatz », « sans une adjonction non petite » comme le soulignent Kühner & Stegmann (1962: 641):

(6) *qui mancam fore putauerunt sine aliqua accessione uirtutem*
(Cic. fin. 3,30)
« qui ont pensé que la vertu serait manchote si on ne lui donnait pas un complément non petit »

Mais, même s'ils sont rares, on doit enregistrer aussi des cas où par *aliquis* l'on renvoie à un degré si bas dans l'échelle qu'il fonctionne comme un terme à polarité négative, ayant ainsi la même valeur que celle qui est normalement ~~est~~ exprimée par *quisquam* : avec cette nuance, *aliquis* sert à emphatiser la négation, et cela est justement le rôle des termes à polarité négative. Le contexte est négatif et la négation d'une quantité minimale entraîne une lecture quantificationnelle correspondant à un pronom négatif universel :

(7) *ut sciatur quid sit carere, ne relinquatur aliquid erroris in uerbo.*
(Cic. Tusc. 1,88)
« la question de savoir ce que c'est que manquer, en sorte que ne subsiste pas la moindre équivoque. »

Dans ce cas, *aliquid erroris* admet la paraphrase « même pas la moindre faute », comme s'il y avait un *ne...quidem* implicite. Ainsi, le passage en (7) nous semble un cas de *scalarité P* (*ragmatique*), alors que nous classons tous les exemples précédents comme cas de *scalarité S* (*émantique*).

L'emploi de *aliquis* avec une valeur proche d'un indéfini « free-choice » est lui aussi rare, quoique attesté. Dans ce cas aussi, nous parlerons de *scalarité P*. Le passage en (8) en est un exemple :

(8) *sic te ipse abicies atque prosternes, ut nihil inter te atque inter quadripedem aliquam putes interesse?* (Cic. *parad.* 1,14)
« et tu t'abaisses toi-même et tu te ravales jusqu'à croire qu'il n'y a pas de différence entre toi et un quelconque animal? »

La valeur générique exprimée par *aliquis* dans ce passage peut être considérée comme une « non-identification, indifférence ou manque d'intérêt ». *Quadripedem aliquam* signifie « n'importe quel animal à quatre pattes » et implique non seulement que le choix de l'animal est indifférent pour le locuteur, mais aussi que le choix peut inclure une valeur scalaire qualitativement non élevée. « Tu t'abaisses au point de croire qu'il n'y a pas de différence entre toi et n'importe quel animal » signifie que n'importe quel animal, même le plus humble, méprisé, pourrait servir de comparaison. Ainsi, d'un point de vue qualitatif, l'échelle a une valeur générale (universelle), puisqu'elle englobe tous les animaux à quatre pattes, alors que par rapport à la quantification, l'élément choisi pour la comparaison est unique. Ce type particulier de quantification, sur laquelle nous reviendrons, Claude Muller (2010) l'appelle *quantification dissociée*, en ce qu'elle associe une quantification qualitative universelle et une quantification quantitative existentielle.

Pour conclure, la *scalarité* au sens strict de *aliquis* est assez rare. *Aliquis* est scalaire lorsqu'il exprime une petite quantité ou un niveau bas sur une échelle qualitative. Comme l'on l'a vu, *aliquis* scalaire est proche des termes à polarité négative, comme *quisquam*, ou bien aux free choice comme *quiuis*. *Quisquam* et *quiuis* sont les indéfinis qui peuvent plus fréquemment exprimer une *scalarité pragmatique*.

1.2. *Quisquam*

Quisquam (et l'adjectif correspondant *ullus*) peuvent exprimer tantôt une négation sémantique, tantôt une négation pragmatique. Dans le premier cas, *quisquam* doit être dans la portée d'une négation syntaxique, dans l'autre cas, ce pronom est présent dans des contextes

syntactiquement positifs, mais pragmatiquement négatifs et il possède la même valeur qu'un terme à polarité négative. Comme exemple du premier type nous proposons :

(9) *Neque praeter te in Aulide ullus seruus istoc nominest.* (Plaut. *Capt.* 590)

« Et il n'y a pas dans toute l'Élide un autre esclave de ce nom. »

En ce qui concerne le deuxième type, c'est-à-dire, les propositions à valeur négative implicite, elles peuvent être ainsi classées :

(10) a. Interrogatives rhétoriques négatives :

Est igitur quisquam qui hostis appellare non audeat...? (Cic. *Phil.* 14,9)

« Est-il donc quelqu'un qui n'ose pas qualifier d'ennemis...? »

b. Propositions caractérisées par la présence d'adverbes sémantiquement négatifs (*raro, uix, parum*) :

Ceterum uix quisquam nisi saucius reuertit in castra. (Curt. 6,1,16)

« Mais il n'y eut peut-être personne qui revint au camp sans être blessé. »

c. Contextes ironiques:

quasi uero maior cuiquam necessitas accidere possit, quam accidit nobis. (Cic. *rep.* 1,10)

« comme si l'on pouvait se trouver dans une situation plus critique que celle qui s'est présentée à moi. »

d. Contextes dépendant d'un prédicat tel que *caueo, timeo, impedio, interdico*:

Caue praeterbitas ullas aedis quin roges... (Plaut. *Epid.* 437)

« Va de porte en porte, et n'en passe pas une seule sans demander... »

e. Propositions temporelles introduites par *antequam, priusquam*:
priusquam quicquam conaretur, Diuitiacum ad se uocari iubet
(Caes. *Gall.* 1,19,3)

« avant de rien tenter, il fait appeler Diviciacos »

f. Second terme d'une comparaison:

Quod verbum in pectus Iugurthae altius, quam quisquam ratus erat, descendit. (Sall. *Iug.* 11,7)

« Ce mot blessa Jugurtha bien plus profondément qu'on ne l'avait cru sur l'heure. »

A cette liste, l'on ajoutera des contextes qui sont syntaxiquement positifs: dans tous ces cas *quisquam* fonctionne comme un terme à polarité négative parce qu'il renvoie à « la quantité la plus petite». Mais, à la différence des contextes sémantiquement négatifs, où le terme à polarité négative reçoit l'interprétation d'une négation totale et coïncide avec *nemo*, dans ces contextes syntaxiquement positifs l'interprétation de *quisquam/ullus* équivaut à un quantifieur universel positif, tel que *omnes* ou à un indéfini de libre choix avec une interprétation universelle. Par exemple en (11) on dit que les esclaves seront punis durement si un bruit, même le plus faible, coupe le silence du repas :

(11) *Magno malo ulla uoce interpellatum silentium luitur.* (Sen. *epist.* 47,3)

« Tout manquement à la règle du silence s'expie par un châtement brutal. »

Vlla uoce renvoie à une quantité minimale, mais en même temps évoque échelle entière: si le bruit le plus petit est puni sévèrement, tous les bruits entraînent une punition. Dans cet emploi particulier et dans ce contexte précis, qui n'est pas négatif syntaxiquement, *quisquam/ullus* finit d'une certaine manière par se superposer aux indéfinis free choice et par correspondre à *quiuvis* : n'importe quel bruit, dans une échelle des types de bruits qui les englobe tous sans distinction, jusqu'aux plus faibles et involontaires, sera puni., *Quisquam* semble **le** posséder aussi, dans certaines propositions conditionnelles (12), la même valeur d'indifférence ou de non importance qui appartient typiquement aux free choice:

(12) *Qui cum in conuiuium uenisset, si quicquam caelati adspexerat, manus abstinere, iudices, non poterat.* (Cic. *Verr.* II 4,48)

« Venait-il à un banquet, apercevait-il quelque pièce d'argenterie ciselée, il ne pouvait, juges, s'empêcher d'y porter la main. »

En (12) *quicquam* met en lumière la convoitise de Verrès : il était si avide de belles choses qu'il ne pouvait pas s'abstenir de s'en emparer. Si à l'occasion d'un banquet Verrès voyait un objet quelconque ciselé, artistique ou pas, il pensait tout de suite à s'en emparer. En (12), comme en (11), le degré évoqué est bas, comme pour les termes à polarité négative ; toutefois, en même temps, l'échelle n'a pas une orientation négative vers *nemo*, comme il arrive d'habitude avec

quisquam, mais elle possède une orientation positive et suggère la valeur d'un quantifieur universel positif tel que *omnes*.

La quantité minimale à laquelle *quisquam* renvoie peut avoir la valeur de « un seul ». Ainsi dans Krebs & Schmalz (1905 : 140 ; 460) on trouve des exemples dont la traduction pour *quisquam* est « auch nur irgend einer, auch nur der geringste ». Un exemple est donné en (13):

(13) *Quam diu quisquam erit qui te defendere audeat, uiues* (Cic. *Catil.* 1,6)

« Tant qu'il y aura un homme pour oser te défendre, tu vivras »

La même valeur de « quantité minimale » pour *quisquam*, en relation avec l'interprétation du prédicat modal, se retrouve en (14):

(14) *Cuiuis potest accidere quod cuiquam potest.* (Publ.Syr.ap.Sen. *dial.* 9,11,8)

« Ce qui peut frapper l'un peut frapper tous les autres »

Comme le remarque Ferrarino (1942 : 121-122), la vérité de la proposition consiste à présenter comme possible même ce qui est improbable. *Quisquam* exprime ici une valeur minimale, orientée vers le pôle négatif (*nemo*), alors que *quiuus* a une orientation opposée vers le pôle positif (*omnes*). *Quod cuiquam potest accidere* renvoie à une probabilité extrêmement basse, proche de l'impossibilité. Toutefois, si cela arrive même à un seul homme, cela peut arriver à n'importe qui.

1.2 *quivis/quilibet*

Nous avons déjà considéré la relation existant entre les termes à polarité négative (tels que *quisquam*) et les « free choice », les pronoms de « choix libre » (tels que *quiuus*). Cette relation a suscité plusieurs analyses, en particulier parce qu'en anglais les deux types sont exprimés par le même mot *any*:

(15) a. Jim can stand any noise

free choice

b. Jim can't stand any noise

terme à polarité négative

Les deux *any* renvoient tous les deux à un point extrême dans l'échelle. Pour le « free choice », l'échelle comprend tous les bruits que Jim peut tolérer, y compris les plus intolérables, ceux qui ont moins de probabilités d'être tolérés. *Any free choice* évoque ainsi le point extrême dans une échelle de genres. En revanche, *any* terme à polarité négative concerne la quantité et il évoque le point le plus bas sur une

échelle quantitative : Jim ne peut pas tolérer le moindre bruit, donc il ne peut tolérer aucun bruit.

En latin, la fonction de polarité négative et la fonction free choice sont distinctes, parce que réalisées par des formes morphologiquement différentes. Comme nous venons de le voir, *quisquam* est l'indéfini qui exprime la polarité négative. La fonction free choice est exprimée par les pronoms indéfinis en *-uis* et en *-libet*, sans différence sémantique entre eux :

(16) a. *Cuiusuis hominis est errare, nullius nisi insipientis perseuerare in errore.* (Cic. *Phil.* 12,5)

« Tout homme est sujet à l'erreur, il n'appartient qu'à l'insensé de persévérer dans l'erreur. »

b. *Quilibet nautarum uectorumque tranquillo mari gubernare potest; ubi saeua orta tempestas est ac turbato mari rapitur uento nauis, tum uiro et gubernatore opus est.* (Liv. 24,8,12)

« N'importe lequel des matelots ou des passagers peut conduire un navire par mer calme; quand une violente tempête s'est levée et que le navire est emporté par le vent sur une mer démontée, alors, on a besoin d'un homme, d'un pilote. »

c. *Si licuit ... patris pecuniam recte abstulit filius; si non licuit, tamen illo mortuo non modo filius sed quiuis heres rectissime potuit auferre.* (Cic. *Flacc.* 59)

« S'il avait le droit...son fils a pu légitimement prendre une somme appartenant à son père. Si le père n'avait pas ce droit, après sa mort du moins, non seulement son fils, mais n'importe quel héritier a pu fort légitimement la prendre. »

d. *Abeamus igitur inde qualibet nauigatione.* (Cic. *Att.* 9,7,5)

« Que l'on parte donc d'ici par n'importe quelle condition de navigation. »

Du point de vue de la quantification, les indéfinis free choice en *-uis* et en *-libet* reçoivent plus fréquemment une interprétation universelle. Par exemple, en (16a), qui est un énoncé générique, la prédication « se tromper » concerne tout le monde, indistinctement et pour cette valeur universelle *cuiusuis hominis* est interprété comme « tout individu ». Mais, en même temps, il possède deux valeurs en plus : la valeur de « indifférence », « non importance », qui engendre l'interprétation « tout homme, n'importe lequel », et, liée à la première, une deuxième valeur, scalaire, qui élargit le renvoi aussi aux membres atypiques de l'ensemble des gens qui peuvent se tromper : tout homme peut se tromper, y compris ceux auxquels on n'imaginerait jamais que cela puisse arriver. De manière intuitive, la référence de *quiuis* est plus étendue que la référence d'un simple quantifieur universel, tel que

omnes par exemple. (16b) est aussi un exemple d'interprétation universelle : tout homme peut conduire un bateau par mer calme, y compris ceux qui ne sont pas des marins, c'est-à-dire les passagers. En revanche, en (16 c,d) *quiuvis/quilibet* peut recevoir une interprétation existentielle, la même que celle de l'indéfini anglais *any*. Que l'on compare le passage où *any* reçoit l'interprétation universelle dans (15a) avec le passage où *any* reçoit l'interprétation existentielle dans (17):

(17) You can take any card

où, par la permission de se servir de n'importe quelle carte, l'on sous-entend non que l'on peut se servir de toutes les cartes, mais d'une carte n'importe laquelle. Selon nous le passage (16c) est analogue. Si l'on compare les emplois du verbe *potest* en (b) et en (c), cela semble confirmer la relation que Giannakidou (2001) propose entre la force quantificationnelle d'un indéfini free choice et la force de l'opérateur qui le lie. Le verbe *potest* en (b) exprime une valeur radicale d'« habilité, capacité à faire », alors que *potest* de (c) est un modal qui indique la « permission ». Selon Giannakidou (2001 : 708) les prédicats d'habilité en relation avec les free choice engendrent une lecture universelle, alors que les modaux épistémiques et ceux de permission engendrent une lecture existentielle. En tout cas, que le free choice *quiuvis* puisse avoir une lecture universelle ou existentielle, la scalarité de cet indéfini demeure la même, elle englobe toujours le point extrême d'une échelle de genres. L'inclusion implicite du point extrême de l'échelle peut élargir l'interprétation sémantique de l'indéfini free choice, qui peut se nuancer d'une valeur qu'Haspelmath (1997: 188) appelle « dépréciative ». Un exemple est fourni par (18):

(18) *sic uita agenda est certo genere quodam, non quolibet.*
(Cic. *fin.* 3,24)

« de même la vie doit être conduite, non d'une façon quelconque, mais d'une façon déterminée. »

où un pronom indéfini spécifique tel que *quidam* est opposé de manière contrastive à l'indéfini de libre choix *quilibet*, qui est « non spécifique ». Haspelmath met en lumière la relation existant entre le fait d'être « spécifique » et la possibilité d'exprimer une nuance « appréciative ». L'emploi de *quidam* en (18) mais aussi l'emploi de *aliquis* en (5) en sont une preuve. Les indéfinis non-spécifiques, d'autre part ne peuvent jamais avoir une nuance « appréciative » mais seulement « dépréciative ». D'une façon intuitive, nous pensons que la scalarité, pour mieux dire l'orientation de l'échelle, joue un rôle. Avec un indéfini spécifique tel

que *aliquis* ou *quidam* l'échelle est facilement orientée positivement, ainsi la nuance «appréciative» devient plus probable. Avec un indéfini non spécifique, qui exprime la «non importance», l'indifférence face au choix, l'échelle est facilement orientée négativement, vers le point extrême en bas et la nuance «dépréciative» devient probable.

Que l'orientation joue un rôle décisif pour saisir les nuances dans l'emploi des indéfinis est prouvé aussi par d'autres contextes. Par exemple, l'orientation opposée de l'échelle peut expliquer l'emploi de *aliquis* et de *quisquam* quand tous les deux renvoient à une petite quantité. Même si les deux sont en relation à un degré quantitativement bas, en général, l'échelle de *aliquis* possède une orientation positive, alors que l'échelle de *quisquam* possède une orientation négative, tendant à zéro. Dans des termes différents, mais au fond non incompatible avec l'idée d'échelles orientées, Traina & Bertotti (1985 : 190) expliquent la différence entre les passages suivants qui proposent tous les deux des contextes positifs :

(19) a. *Consul...dum quicquam superfuit lucis, hostem tenuit.* (Liv. 4,39,5)

« Le consul...tant qu'il resta une lueur de jour, tint tête à l'ennemi.»

b. *Ite mecum, ut, dum lucis aliquid superest...qua pateat hinc exitus, exploremus* (Liv. 7,34,14)

«Venez avec moi, et, tant qu'un reste de jour subsiste, reconnaissons...quelle route s'ouvre pour sortir d'ici»

Selon Traina-Bertotti (1985 : 190), *quisquam* et *aliquis* exprimant tous les deux une quantité minimale se superposent sans être identiques. *Quisquam* vise à limiter la réalité au minimum, tandis que *aliquis* asserte un minimum de réalité: le locuteur choisit un pronom ou un autre selon que sa pensée est orientée à borner ou à asserter l'existence. Ainsi avec *aliquis* la perspective est positive, et l'orientation est projetée vers la durée et la continuation de l'action. Le verbe au présent confirme cette orientation. La perspective est renversée avec *quisquam* et l'orientation négative tend vers zéro, vers *nihil* : par conséquent l'action est envisagée comme évoluant vers sa fin et cela est confirmé aussi par l'emploi du parfait. La différence entre *aliquis* et *quisquam* est très proche de la différence existant dans plusieurs langues entre des expressions telles que *peu*, *un peu* du français, ou *few*, *a few* de l'anglais, une différence qui n'est pas vraiment quantitative, mais plutôt d'orientation. *Un peu* possède une orientation positive, et il permet des enchaînements tels que le suivant : «j'ai déjà mangé un peu, je n'ai plus faim» alors que *peu* a une orientation négative et peut seulement apparaître dans des

enchaînements engendrant les conclusions opposées tels que « J'ai peu mangé, j'ai encore faim », comme l'a montré Oswald Ducrot (1972).

1.4. Superlatif

Les échelles sémantiques et les échelles pragmatiques engendrent souvent des implicatures scalaires: cela signifie qu'un degré extrême de l'échelle implique toute l'échelle dans sa complétude. Les implicatures scalaires peuvent expliquer non seulement des phénomènes liés à l'interprétation des indéfinis free-choice et à polarité négative qu'on vient d'analyser, mais aussi le phénomène de l'interprétation quantificationnelle de certains superlatifs qui se rapporte aussi à ces indéfinis.

De cette manière, dans un contexte positif, l'expression d'une quantité minimale telle que : «le bruit le plus faible» peut être interprété comme un quantifieur universel, en (20a):

(20) a. Marie peut entendre les bruits les plus faibles

De la même manière, une négation totale peut être suggérée par un contexte négatif tel que (20b) :

(20) b. Marie ne peut pas tolérer les bruits les plus faibles

Une variation contextuelle analogue peut être signalée pour les superlatifs exprimant une quantité maximale, dont la référence s'étend jusqu'au quantifieur universel, par ex. en (21a), ou jusqu'une négation totale, par ex. en (21b):

(21) a. Marie peut tolérer les bruits les plus forts

b. Marie n'est pas capable d'entendre les bruits les plus forts

Dans ces cas, le superlatif correspond à l'indéfini free choice «n'importe lequel»/ «quoi qu'il soit» dans les propositions positives et aux termes à polarité négative dans les propositions négatives. Avec les expressions de la petite quantité comme en (20), on peut dire que si Marie est capable d'entendre les bruits les plus faibles (comme en a), alors Marie est capable d'entendre n'importe quel bruit; et si Marie ne peut pas tolérer les bruits les plus faibles, alors elle ne peut tolérer aucun bruit. Vice versa avec les grandes quantités, comme en (21): si Marie peut tolérer les bruits les plus forts, au point le plus haut dans l'échelle, alors elle peut tolérer tous les autres progressivement plus en bas dans l'échelle, et si elle n'est pas capable d'entendre les bruits

les plus forts, à plus forte raison elle ne pourra pas entendre les plus faibles, donc on dira qu'elle n'entend aucun bruit.

Le latin présente la même morphologie pour le superlatif relatif et pour le superlatif absolu ; pourtant il est parfois difficile de distinguer entre les deux, sauf si l'ensemble d'appartenance est explicite, ce qui signale sans équivoque le superlatif relatif, comme dans (22):

(22) a. *Tum Senones, recentissimi aduenarum, ab Utente flumine usque ad Aesim fines habuere.* (Liv. 5,35,3)

« Enfin, les Sénons, arrivant les derniers, occupèrent le pays depuis la rivière Utens jusqu'à l'Æsis. »

b. *Quid ergo? audacissimus ego ex omnibus? minime.* (Cic. *S. Rosc.* 2)

« Qu'est-ce à dire ? Serais-je parmi tous le plus audacieux ? Pas le moins du monde. »

Que le superlatif relatif puisse avoir souvent la valeur d'un quantifieur universel est prouvé aussi par la fréquence des cas de co-occurrence avec *quisque*, l'indéfini distributif qui fonctionne comme un quantifieur universel. En revanche, la co-occurrence d'un superlatif avec un indéfini qui fonctionne comme un quantifieur existentiel, tel que, par ex. *quidam*, peut pousser vers l'interprétation comme superlatif absolu. Comparons les exemples en (23):

(23) a. *De antiquis inlustrissimus quisque pastor erat* (Varro, *rust.*2,1,6)

« Parmi les anciens, les plus illustres étaient bergers »

b. *et id tribuisti, quod cum feris mihi et animalibus quibusdam minimis, quibusdam etiam foedissimis commune est* (Sen. *benef.*3,30,4)

« le don que tu m'as fait, les bêtes sauvages, et des animaux chétifs ou même immondes entre tous, le partagent avec moi »

Les superlatifs soulèvent des questions intéressantes aussi par rapport à la négation. Comment répondre, par exemple, à la question suivante posée par J. Fauconnier (1975) et reprise ensuite par Cl. Muller (2006) : pourquoi un énoncé tel que « Je n'ai pas entendu le moindre bruit » ne peut pas avoir une interprétation littérale (« j'ai entendu les bruits les plus forts, mais pas les plus faibles »), mais elle ne peut signifier que : « Je n'ai entendu aucun bruit » ? Selon Muller (2006 : 8), « l'échelle associée à la négation est quantitative, et l'expression de bas d'échelle équivaut à une quantité minimale sur laquelle porte la négation, quantité associée à une interprétation d'existence : *il n'y avait pas le moindre bruit*, qui explique la forme du terme à polarité ».

En latin un superlatif qui renvoie à une quantité minimale dans un énoncé négatif possède une orientation tendant vers zéro:

(24) a. *nec minimam partem temporis equitum uim caetrati sustinere potuerunt* (Caes.civ.1,70,5)

« les *caetrati* ne purent pas soutenir un seul instant la force de la cavalerie »

b. *nec, postea quam suscepi causam libertatis, minimum tempus amisi tuendae salutis libertatisque communis.* (Cic.fam.12.24,2)

« depuis que j'ai assumé la cause de la liberté, je n'ai pas perdu la moindre occasion de défendre la liberté et le salut commun. »

L'interprétation est différente quand la négation n'est pas une négation de phrase, comme l'est *nec* dans les passages de (24), mais une négation de constituant, comme l'est *non* en (25), qui nie seulement le superlatif *minimam* et qui donc, par effet de la litote, affirme le contraire (*maximam*).

(25) a. *Sin autem in rebus iudicandis non minimam partem tenere ad unamquamque rem aestimandam* (Cic.Font.21)

« Si au contraire, vous êtes persuadés que la sagesse du juge consiste surtout à apprécier les faits un à un »

b. *Non minimam uideo per disertissimos homines inuictam partem incommodorum.* (Cic.inv.1,1)

« Je constate qu'une part non négligeable d'ennuis a été apportée par des hommes fort habiles à parler. »

En outre, il nous semble que le fonctionnement du superlatif comme un quantifieur doit être mis en relation avec la présence, explicite ou implicite, de particules scalaires à orientation positive, telles que *etiam* ou *vel* ou à orientation négative telle que *ne...quidem*. La question posée par Cl. Muller, en l'espèce pourquoi : « Je n'ai pas entendu le moindre bruit » ne peut signifier que : « Je n'ai entendu aucun bruit », reçoit une réponse immédiate, si l'on sous-entend un « même pas ». Par exemple, en latin quand le superlatif est renforcé par *uel*, il peut fonctionner comme un quantifieur universel de la même manière qu'un *free choice*, et *difficillima* en (26), renvoyant au point extrême d'une échelle des difficultés, implique l'inclusion de tous les autres points de l'échelle: « nous préférons affronter tous les maux, même les pires, plutôt que servir » :

(26) *pati uel difficillima malum quam seruire.* (Cic. Phil.13,15)

« nous aimons mieux souffrir les pires difficultés qu'être esclaves »

L'emploi de *etiam* focalise aussi le point extrême indiqué par le superlatif, et, en même temps, il évoque tous les autres points de l'échelle :

(27) a. *Nemo non fortius ad id cui se diu composuerat, accessit et duris quoque, si praemeditata erant, obstitit: at contra inparatus etiam leuissima expauit.* (Sen.epist. 107,4)

« L'on se présente plus bravement au péril, si l'on y est préparé de longue main : des assauts, même vigoureux, s'ils nous trouvent aguerris, se brisent à l'obstacle : tandis que les plus légers épouvantent l'homme qui oublia de s'y préparer. »

b. *Quae, oblita inbecillitatis, oblita metuendi etiam firmissimis maris, caput suum periculis pro sepultura obiecit.* (Sen.dial.12,19,5)

« Oubliant sa faiblesse, oubliant la mer, redoutable aux plus intrépides, elle risque sa vie pour ensevelir son mari. »

c. *Ergo aduersus haec, quae incidere possunt etiam potentissimis, adhortare te et indura.* (Sen. epist. 4,6)

« C'est pourquoi, fais appel à tout ton courage ; aguerris-toi contre ces disgrâces qui atteignent jusqu'aux maîtres du monde. »

Dans certains passages l'on trouve *quoque* à la place d'un *etiam* attendu, avec une valeur proche de *etiam*, et également des passages où *etiam* et *quoque* peuvent être présents à la fois :

(28) a. *Illud ipsum naturale remedium temporis, quod maximas quoque aerumnas componit, in te una uim suam perdidit* (Sen.dial.6,1,6)

« Le temps même, ce grand remède par lequel la nature apaise jusqu'aux plus terribles tourments, n'a exercé sur toi aucune action »

b. *et id etiam ignotissimis quoque hominibus* (Varro rust.1,1,3)

« et cela même à des gens qu'elle ne connaissait pas du tout »

Ces passages signalent que la relation entre *etiam* et *quoque* est plus complexe que les grammaires traditionnelles ne le disent. Nous y reviendrons ensuite plus en détail.

D'une manière analogue et contraire à la fois par rapport à *etiam*, *ne...quidem* qui focalise un superlatif indiquant un point en bas de l'échelle engendre une interprétation tendant vers zéro, c'est-à-dire vers la négation totale :

(29) a. *Romam cum uenissem, ne tenuissimam quidem auditionem de ea re accepi.* (Cic.fam.8,1,2)

« Arrivé à Rome, je n'ai pas perçu la moindre allusion à la chose. »

b. *Ne sceleratissimum quidem ciuem sine iudicio iure ullo necare potuisti* (Cic.part.106)

« Même le plus criminel des citoyens, tu n'avais pas le droit de le tuer sans jugement »

c. *in qua ne tenuissima quidem dubitatio posset esse* (Cic. Verr.2,2,20)

'qui ne pouvait présenter la plus légère incertitude'

Quand le superlatif se trouve dans le focus de *ne...quidem*, qu'il exprime une quantité minimale ou maximale, il reçoit toujours une orientation négative tendant vers zéro, vers la négation totale :

(30) a. *Vt M. Bruti, praestantissimi ciuis, litteras accepisti, ne minimam quidem moram interposuisti quin quam primum maximo gaudio et gratulatione frueremur.* (Cic.Phil.10,1)

« Dès que tu eus reçu la lettre de M. Brutus, ce citoyen éminent, tu n'as pas laissé passer le moindre retard sans nous faire goûter au plus tôt le comble de la joie et de la jubilation. »

b. *Videbis portum quietissimum omnium, quos aut natura posuit in tutelam classium aut adiuuit manus, sic tutum, ut ne maximarum quidem tempestatum furori locus sit.* (Sen. dial.6,17,4)

« Tu verras le port le mieux abrité de tous ceux que la nature a creusés pour nos flottes ou que la main de l'homme a aménagés, port si sûr que même les plus fortes tempêtes n'y font sentir leur fureur. »

Etiam reçoit une orientation négative, tendant vers zéro, que le superlatif exprime une quantité minimale ou maximale, quand le contexte est coloré négativement, comme en (31a) qui est une proposition pragmatiquement négative, ou en (31b), qui est syntaxiquement négative :

(31) a. *Caput autem est in omni procuratione negotii et muneris publici ut auaritiae pellatur etiam minima suspicio.* (Cic.off. 2,75)

« Mais l'essentiel, en toute gestion d'affaire et de charge publique, est de bannir le moindre soupçon de cupidité. »

b. *Nam etiam maximum (ignem) solida non receperunt, rursus arida et corripit facilia scintillam quoque fouent usque in incendium.* (Sen.epist. 18,15)

« Il est des constructions massives que le feu le plus intense n'a pas entamées. Par contre, des matériaux secs, sur lesquels il y a prise, nourrissent une simple étincelle, jusqu'à en dégager l'incendie. »

Si le contexte est positif, *etiam* oriente vers *omnes*, vers la quantification universelle, comme l'on le voit en (32):

(32) *Omnes sua extollunt, omnes etiam minima, quae in alios contulere, dilatant.* (Sen. *benef.* 3,7,4)
 « Chacun porte aux nues ce qui vient de lui, amplifie jusqu'aux plus petits services qu'il a rendus à autrui. »

Un nom propre peut aussi fonctionner comme un superlatif, s'il renvoie à quelqu'un qui par importance est au sommet de l'échelle. C'est le cas de « Jupiter » dans les passages suivants :

(33) a. *Tu Macedonas uoluisti genua tibi ponere uenerarique te ut deum, tu Philippum patrem auersaris et, si quis deorum ante Iouem haberetur, fastidires etiam Iouem.* (Curt.8,7,13)
 « C'est toi qui as voulu que les Macédoniens s'agenouillent devant toi et t'adorent comme un dieu ; c'est toi qui désavoues Philippe pour ton père ; et si quelque dieu avait rang avant Jupiter, tu mépriserais même Jupiter. »
 b. *Putauit aut sibi noceri ne ab Ioue quidem posse aut se nocere etiam Ioui posse.* (Sen. *dial.* 3,20,9)
 « Il pensait que Jupiter même ne pouvait lui nuire ou qu'il pouvait nuire même à Jupiter. »

En (33) *etiam* est additif et scalaire. Il est additif en (a), parce qu'Alexandre méprise tous les individus, comme, par exemple, son père Philippe, et si quelque dieu avait rang avant Jupiter, il méprisera même Jupiter. Il est aussi scalaire, parce que Jupiter, le père de tous les dieux, est le moins attendu pour être méprisé. Dans (b) Caligula ose défier même Jupiter, croyant que Jupiter même ne pouvait lui nuire ou qu'il pouvait nuire même à Jupiter.

2. Expressions additives et expressions scalaires

2.1 *Etiam* et *quoque*

Nous avons déjà introduit les particules *etiam* et *ne...quidem*, à propos desquelles nous disions qu'elles pouvaient être additives et scalaires. Maintenant, nous les analyserons plus en détail, précisant d'abord les concepts d'« additif » et de « scalaire ». La différence entre la simple

valeur additive et la valeur additive scalaire peut être mise en lumière par la comparaison des passages suivants :

(34) a. *Si utile rei publicae fuit haurire me unum pro omnibus illam indignissimam calamitatem, etiam hoc utile est, quorum id scelere conflatum sit me occultare et tacere.* (Cic. dom. 30)

« S'il a été utile à la république que, seul pour tous, je vide la coupe de ce malheur immérité, il est utile aussi que je cache et taise les noms de ceux qui l'ont provoqué par leur scélératesse. »

b. *Nullam uim, nullum impetum metuo; expleui animos inuidiosorum, placui odia improborum, saturavi etiam perfidiam et scelus proditorum.* (Cic. dom. 44)

« Je ne crains ni violence ni assaut; j'ai épuisé les sentiments des envieux, j'ai apaisé la haine des méchants, j'ai même assouvi la perfidie et la scélératesse des traîtres. »

En (a) le fait de cacher et de passer sous silence les noms des scélérats, que Cicéron considère comme les auteurs de son malheur, est simplement indiqué comme un fait qui peut ajouter quelque chose d'utile à la circonstance d'avoir payé lui seul pour tous. En (b), l'interprétation de *etiam* est plus complète : elle peut avoir une valeur simplement additive, ajoutant la proposition focalisée à la liste des autres, ou bien elle peut avoir une valeur à la fois additive et scalaire, impliquant que la prédication focalisée ait plus de pouvoir informationnel que les autres : elle représente un point extrême, par exemple le pôle d'une échelle où les propositions évoquées sont rangées par degré de difficulté. Même si la lecture simplement additive ne peut pas être exclue, à notre avis, l'interprétation additivo-scalaire est préférable, comme le montre aussi la traduction des Belles Lettres, qui traduit *etiam* de (a) par *aussi*, et *etiam* de (b) par *même*. Selon l'analyse de Tovina (2007) *aussi* et *même* diffèrent en ceci : *aussi* est une expression additive pure, de même que *anche* en italien, tandis que *même* comme l'italien *perfino* possède une scalarité lexicale, c'est-à-dire, elle a toujours la lecture additivo-scalaire.¹

¹ L. Tovina (2006 : 2007) qui examine les particules additives en italien, soutient qu'il faut distinguer entre la scalarité lexicale des items comme *perfino* et *même*, et la scalarité contextuelle de *neanche* qui possède aussi une lecture simplement additive. En outre, selon L. Tovina il existe une lecture scalaire parassitaire qui appartient aux particules purement additives, telle que *anche* et *aussi*, quand le domaine est déjà ordonné ('*Maria ha letto l'articolo e l'ha anche studiato*'). Les particules additives pures, telles que *anche* ou *aussi*, et les additivo-scalaires, telles que *perfino* et *même*, partagent la propriété de présupposer un ensemble d'alternatives, mais ce qui les différencie est le fait que seulement pour les scalaires existe la contrainte que l'ensemble des alternatives doit être ordonné. La

Un exemple plus clair de la valeur additivo-scalaire est représenté par (35) :

(35) *quam etiam pecudes, si loqui possent, appellarent uoluptatem*
(Cic. *fin.* 2,18)
« que les bêtes mêmes, si elles pouvaient parler, appelleraient plaisir »

L'item focalisé *pecudes* représente l'élément le moins attendu, celui qui est jugé comme le moins probable pour réaliser la prédication dont on parle. Dans une échelle d'improbabilité, sur laquelle on range les alternatives qui peuvent réaliser la prédication, *pecudes* occupe certainement une place très élevée, voire extrême. La lecture scalaire de *etiam* implique l'existence d'autres alternatives à même de réaliser la prédication indiquée, et aussi que, si l'alternative jugée comme la plus improbable, la plus inattendue, *pecudes*, peut réaliser la prédication, tout autre alternative, avec un degré d'improbabilité plus bas, peut le faire.

Comme le suggèrent les grammaires et comme il a été souligné aussi par Orlandini (1999), *etiam* a le plus souvent une lecture scalaire, alors que la lecture seulement additive est exprimée par *quoque*, par exemple en (36):

(36) *Quod ego facio, tu quoque animum inducas* (Cic. *fam.* 4,8,2)
« Je voudrais que tu te mettes ceci dans l'esprit comme je le fais moi-même »

Cela vaut en général pour la langue classique. En latin post-classique, les passages où *quoque* peut recevoir une interprétation scalaire sont fréquents. Chez Tacite, par exemple en (37) :

(37) *Abeunte dehinc ancilla, 'Tu quoque me deseris' prolocuta* (Tac. *ann.* 14,8,4)

classification suggérée par Tovenà est, pour certains aspects proche de celle proposée par Schwenter-Vasishth (2000) sur la base du comportement des particules *incluso/hasta* en espagnol et des affixes *-bhii/-tak* en Hindi. Dans les termes de Schwenter-Vasishth *perfino* est 'an absolute scalar particle', comme *hasta*, alors que *anche* est 'a relative scalar particle', tel que *incluso*. La différence entre particules scalaires absolues et relatives consiste seulement en ce que les premières marquent de nécessité le point finale d'une échelle pragmatique. Si une langue possède seulement une particule additivo-scalaire, celle-ci ne peut être que relative, puisqu'elle doit être compatible soit avec l'interprétation 'endpoint' que 'non-endpoint', comme c'est le cas de *even* en anglais.

« Puis, comme la servante s'éloignait, 'Toi aussi, tu m'abandonnes' »

Le contexte suggère une lecture plus complète que la simple addition. Agrippine s'adresse à sa servante qui l'abandonne à ses meurtriers. L'expression *tu quoque* présuppose l'existence d'autres personnes qui l'ont abandonnée, mais implique aussi que, pour Agrippine, l'abandon de la servante est le plus inattendu. La difficulté de distinguer de manière étanche *quoque* et *etiam*, attribuant à *quoque* seulement une valeur additive, et à *etiam* seulement une valeur scalaire, peut être mise à jour par des passages où les deux éléments sont présents à la fois avec une valeur additive ou scalaire, ce qui entraîne une certaine redondance (fréquente chez les Comiques) :

(38) CA. *Nempe conceptis uerbis?* BA. *Etiam consutis quoque* (Plaut. *Pseud.* 353)

« En termes formels? # De la meilleure forme qui soit. »

(39) *Atque ego quoque etiam, qui Iouis sum filius, / Contagione mei patris metuo malum.* (Plaut. *Amph.* 30)

« Et du reste moi-même, moi, le fils de Jupiter, par contagion sans doute, j'ai les mêmes appréhensions que lui. »

Comme ces exemples le montrent, il n'existe aucune contrainte dans l'ordre de deux éléments. Cette caractéristique fait le clivage entre *quoque/etiam* et les couples italiens et français correspondants (*anche/perfino -aussi/même*). Comme le souligne L. Tovena (2007) en italien et en français les deux items peuvent se présenter ensemble sans effet de redondance, à condition que l'expression scalaire précède l'additive (une contrainte jusqu'ici inexplicée)

(40) Giorgio ha bevuto un po'di vino, un po' di cognac, un po' di rum, un po' di calvados e perfino anche/*anche perfino un po' di armagnac

2.2 *Ne...quidem*

Dans une proposition négative la valeur additive et la valeur scalaire sont exprimées par *ne...quidem*². Un exemple de la valeur additive est donné par (41):

² Une analyse détaillée de l'équivalent de *ne...quidem* en italien (*neanche*) se trouve dans Tovena (2006 : 2007).

(41) *Ne T. quidem Postumius contemnendus in dicendo* (Cic. Brut. 269)

« Titus Postumius ne fut pas non plus à dédaigner comme orateur »

où l'on dit que Tite Postumius, comme d'autres, ne fut pas un orateur méprisable.

Un exemple de valeur scalaire est :

(42) *De bona autem fama...ne digitum quidem eius causa porrigendum esse dicebant* (Cic. fin. 3,57)

« Quant à la bonne renommée ... ils disaient qu'elle ne vaudrait pas la peine que pour elle on avançât seulement le doigt »

Comme nous l'avons vu, à propos du superlatif *minimam* en (30a), en (42) aussi l'expression idiomatique à polarité négative *digitum porrigere* reçoit dans le focus de *ne...quidem* une interprétation équivalant à une négation totale (= *nihil*).

En (42) l'interprétation scalaire est favorisée par l'occurrence d'un terme à polarité négative³. Mais la même interprétation devient aussi possible lorsque *ne...quidem* marque la seconde partie d'une construction corrélatrice, où des valeurs scalaires différentes sont représentées par deux membres corrélés, comme en (43) et en (44) :

(43) *Non modo proditori, sed ne perfugae quidem locus in meis castris cuiquam fuit.* (Cic. Verr. II 1,98)

« Non seulement pour aucun traître, mais même pour aucun déserteur, il n'y a eu de place dans mon camp. »

(44) *Huc enim Caerellia missa ab istis est legata ad me; cui facile persuasi mihi id quod rogaret ne licere quidem, non modo non libere* (Cic. Att. 14,19,4)

« De fait, ces gens m'ont envoyé ici Cérellia en ambassade; je l'ai convaincue sans peine que ce qu'elle me demandait était impossible et non pas seulement contraire à mon gré. »

L'exemple en (43) semble évoquer une échelle d'attitudes reprochables en cas de guerre, où les deux items lexicaux *proditor* et *perfuga* sont ordonnés selon des degrés différents : *perfuga* se place plus en bas que *proditor* et, pour cela, il est aussi l'élément à propos duquel on

³ Cf. aussi Ter. *Heaut.* 898 *sed tuom quoque Syrus idem ille mire finxit filium, / ut ne paululum quidem subolat esse amicam hanc Cliniae* ('mais ce Syrus-là a admirablement façonné ton fils lui-même, au point qu'on ne saurait subodorer si peu que ce soit que cette fille est la maîtresse de Clinia').

s'imaginer que plus facilement il puisse réaliser la prédication d'être accueilli dans le camp de Cicéron. En affirmant que non seulement un traître (la position la plus haute dans l'échelle des attitudes reprochables en cas de guerre), ou juste un déserteur (la position qui est inférieure au traître) ne sera acceptable, le locuteur peut, avec plus de force, suggérer la conclusion que chez lui il n'y a pas de place pour quelqu'un dont les attitudes sont reprochables.

L'exemple en (44) évoque une échelle de modalités : par le fait de persuader son interlocutrice (Cérellia) que sa requête non seulement n'était pas à son gré, mais qu'elle n'était même pas possible, le locuteur renforce la conclusion que ce qu'elle lui demande ne peut pas lui être accordé.

À la différence de (43), en (44) le verbe modal *licere* dans le focus de *ne...quidem* exprime une valeur plus haute que celle de l'autre membre corrélié. Sur une échelle ordonnée selon les valeurs modales, *licere* occupe une place plus élevée que *libere*. En outre, l'ordre des membres est inversé par rapport à (43). Comme on peut le remarquer, ces différences sont uninfluentes pour l'interprétation que normalement l'on attribue à la corrélation: *non modo (solum; tantum)...ne...quidem* : dans la présentation de deux alternatives, l'élément focalisé par *ne...quidem*, qu'il représente un degré faible ou fort dans une échelle sémantique, sur l'échelle pragmatique de la probabilité représente toujours le degré le plus fort, qui est aussi le plus pertinent pour les buts argumentatifs du locuteur⁴.

Dans une corrélation le terme focalisé par *ne...quidem* est toujours le moins attendu sur une échelle pragmatique de la probabilité est montré aussi par l'exemple en (45). Ici la corrélation est entre *ipse* et *sui*:

(45) *Quasi uero quisquam ita nonaginta annos uelit uiuere, ut, cum sexaginta confecerit, reliquos dormiat; ne sui quidem id uelint, non modo ipse.* (Cic. *Tusc.* 1,92)

⁴ Tovina (2007) remarque que la pragmatique ne concerne pas seulement la lecture scalaire. L'emploi d'une expression additive est aussi toujours motivée que l'emploi d'une expression additivo-scalaire. La fonction d'un item additif ne se réduit pas au simple marquage d'une addition d'éléments et le total obtenu est plus fort que la simple énumération. Un item additif peut, par exemple, marquer son focus comme ayant une pertinence particulière dans la réalisation d'un but argumentatif. On parle dans ce cas d'ordre argumentatif. Un exemple tel que: ` *Non ne ho voglia. E non fa neanche bello*', les deux propositions correspondent à deux arguments proposés par le locuteur pour un certain but, par exemple renoncer à une sortie. Comme il est demandé dans des cas comme celui-ci, les deux propositions sont argumentativement co-orientées (cf. # *Ne ho voglia. E non fa neanche bello*), et la seconde proposition représente l'argument le plus fort pour cette conclusion.

« Comme si vraiment il se trouvait un individu tenté de devenir nonagénaire à la condition que, après soixante ans accomplis, il dormit pendant les années restantes! Ses proches même ne le voudraient pas, à plus forte raison lui-même.»

Comme le souligne Orlandini (1999), la traduction française des Belles Lettres de *non modo ipse* 'à plus forte raison lui-même' est déroutante, elle pourrait laisser penser que *ipse* possède une valeur scalaire pragmatique plus élevée, en accord avec le trait de 'remarquabilité' qui peut caractériser *ipse*. En réalité, l'élément dans le focus de *ne...quidem* a toujours la valeur pragmatique la plus forte: 'même pas les siens (les porcs)⁵ le voudraient, non seulement lui».

2.3 *Iipse*

Dans Bertocchi (1999), nous avons parlé de trait «remarquable» comme caractéristique de *ipse*. Examinons-le plus en détail et par rapport avec la scalarité.

Iipse peut partager les mêmes propriétés que *etiam* et *ne...quidem*, mais il peut aussi avoir des propriétés opposées. En effet, comme nous venons de le voir, *etiam* et *ne...quidem* peuvent être additifs et scalaires, mais aussi seulement additifs. *Iipse* peut être additif et scalaire, parfois seulement additif, mais aussi, comme nous essaierons de le montrer, il peut être seulement scalaire sans être additif. *Iipse* est additif quand il évoque des alternatives. L'ensemble des alternatives évoquées peut demeurer implicite mais, le plus souvent, il arrive que les alternatives sont explicitées, comme en (46) :

(46) *Vt enim in fidibus aut tibiis atque ut in cantu ipso ac uocibus concentus est quidam tenendus ex distinctis sonis* (Cic. rep. 2,69)
 « Les choses se passent comme dans un ensemble de lyres ou de flûtes, ou dans un chant même et un concert de voix, où il faut maintenir une certaine harmonie entre les différents sons »

Dans ce contexte, les alternatives (*fidibus, tibiis, uocibus*) ne sont pas présentées selon un ordre particulier par rapport à l'expression focalisée par *ipse*. La place elle-même, au centre d'une série, n'entraîne pas d'effets d'emphase, de force contrastive ou de remarquabilité, qui est la caractéristique permettant de considérer l'élément focalisé par *ipse* comme le plus saillant dans un contexte pertinent. Dans le cas en (46) *ipse* a une simple valeur d'addition et

⁵ La lecture différente est déterminée par des problèmes textuels. Les éditeurs basculent entre la lecture *sui* et la lecture *sues*.

d'inclusivité. Mais il y a aussi des occurrences de *ipse* avec une implicature scalaire :

(47) a. *Anicius...nuntium uictoriae Perpennam Romam misit et post dies paucos Gentium regem ipsum* (Liv.44,32,4)

« Anicius envoya Perpenna à Rome pour annoncer sa victoire et le fit suivre quelques jours après du roi Gentius lui-même. »

b. *Neque enim in pastoribus illis quibus Romulus praefuit nec in ipso Romulo haec calliditas esse potuit, ut ad errorem multitudinis religionis simulacra fingerent.* (Cic. div. 1,105)

« Et en effet, ni les bergers, dont Romulus était le chef, ni Romulus lui-même, ne pouvaient être rusés au point de forger des images pour induire la foule en erreur. »

Les alternatives évoquées par *ipse* sont représentées par le messenger de la victoire dans (47a) et par les bergers gouvernés par Romulus dans (47b). Sur l'échelle de la remarquabilité, l'élément focalisé par *ipse* occupe une place plus haute par rapport aux alternatives, mais sur une échelle pragmatique de la probabilité ou des attentes, l'élément focalisé par *ipse* est placé plus bas par rapport aux alternatives. De cette manière, (47a) suggère que dans une échelle de la probabilité ou des attentes, on s'attend à ce qu'on envoie à Rome plutôt un messenger qu'un roi étranger. L'exemple (47b) est un contexte négatif et la négation a la propriété de renverser les échelles pragmatiques, de manière que l'élément qui est le plus remarquable et le moins attendu dans une échelle positive devient le plus attendu dans l'échelle négative. Dans (47b), Romulus, qui est plus remarquable que les bergers qu'il gouverne, est en même temps le plus attendu forger des images pour induire la foule en erreur, dans la mesure où il est plus rusé que ne le sont les bergers. Dans ces cas, *ipse* équivaut à *etiam* en (a) et à *ne...quidem* en (b).

Toutefois, *ipse* scalaire n'est pas toujours l'équivalent de *etiam* ou de *ne...quidem*. Cela sera mieux éclairé par les contextes qui n'impliquent pas d'alternatives concernant d'autres personnes ou choses censées réaliser (à de degré différents) la même prédication. On peut prouver que *ipse* dans une échelle d'attentes véhicule seulement une notion de remarquabilité, par ex. par (48):

(48) *Et lator ipse legis cum esset controuersia nulla facti, iuris tamen disceptationem esse uoluit.* (Cic. Mil. 23)

« L'auteur de la loi lui-même, voyant qu'il n'y avait pas contestation quant au fait, a voulu néanmoins que la question du droit fût discutée. »

Celui qui a proposé la loi est une personne unique et il a été aussi le seul à imposer la discussion (*uoluit esse disceptationem*). Puisqu'il a proposé une nouvelle loi précisément à l'occasion du procès de Milon, il est censé être hostile à Milon et donc être la personne la moins attendue pour souhaiter l'ouverture d'une discussion à propos du droit. *Ipse* suggère donc une interprétation scalaire même en l'absence d'autres éléments sur l'échelle. En effet, *lato ipse* signale un élément qui est hautement remarquable et qui en même temps occupe un degré bas sur l'échelle pragmatique des attentes.

Les contextes négatifs confirment que l'emploi scalaire de *ipse* est lié à la remarquabilité même en l'absence d'alternatives qui justifieraient l'idée d'une addition:

(49) *Sed haec alii. Ipse Augustus nihil amplius quam equestri familia ortum se scribit.* (Suet. Aug. 2)

'Mais ces précisions sont fournies par d'autres. Auguste, pour sa part, se contente d'écrire qu'il est issu d'une famille de chevaliers.»

Le contexte qui précède immédiatement (*Sed haec alii*), signale que nous avons été renseignés d'une manière plus exhaustive à propos des origines d'Auguste par d'autres personnes que par Auguste lui-même, et, en même temps, permet d'exclure l'implicature existentielle que 'd'autres personnes outre Auguste n'ont pas donné de renseignements plus détaillés sur sa naissance» (implicature qui serait, en revanche, entraînée par les exemples où *ipse non* est équivalent de *ne ... quidem*, comme en 47b). Dans ce passage, *ipse* signale simplement qu'Auguste était la personne la plus attendue pour écrire au sujet de ses origines. La différence que nous avons signalée dans des contextes positifs entre *ipse* et *etiam* est donc la même que celle qui existe dans des contextes négatifs entre *ipse non* et *ne ... quidem*. La valeur d'addition (dans une prédication négative) qui est toujours suggérée par *ne ... quidem*, peut être partagée ou non par *ipse non*, en relation avec le contexte.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTOCCHI, Alessandra, 1999, *Ipse*, un intensifieur, *Lalies* 19, 153-162.
 BERTOCCHI, Alessandra – Mirka MARALDI – Anna ORLANDINI, 2010, Quantification, dans: Ph. Baldi – P. Cuzzolin (eds), *New Perspectives on Latin Historical Syntax* 3, Berlin, Mouton de Gruyter, 19-173.
 DUCROT, Oswald, 1972, *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.

- DUFFLEY, Patrick – Pierre LARRIVÉE, 2010, Anyone for non-scalarity ? *English language and linguistics* 14, 1-17.
- FAUCONNIER, Gilles, 1975, Pragmatic scales and logical structures, *Linguistic Inquiry* 6, 352-375.
- FERRARINO, Pietro, 1942, *Cumque e i composti di -que. Memorie della R. Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna, Classe di Scienze Morali*, serie IV, vol.4, Bologna, Azzoguidi.
- GIANNAKIDOU, Anastasia, 2001, The meaning of free choice, *Linguistics and Philosophy* 24: 659-735.
- GRICE, Paul, 1975, Logic and Conversation, dans: P. Cole, J. Morgan (éds), *Syntax and Semantics* 3, New York, Academic Press, 41-58.
- HADERMANN, Pascale - Michel PIERRARD – Dan VAN RAEMDONCK, 2007, La scalarité : autant de moyens d'expression, autant d'effets de sens, *Travaux de linguistique* 54, 7-15.
- HADERMANN Pascale-Olga INKOVA (éds.), 2010, *Approches de la scalarité, Recherches et Rencontres* 28, Droz, Genève, 113-134.
- HASPELMATH, Martin, 1997, *Indefinite pronouns*, Oxford : Clarendon Press
- HORN, Laurence R., 1989 *A Natural History of Negation*. Chicago, University of Chicago Press.
- KREBS, J. Ph. – J. H. SCHMALZ, 1905, *Antibarbarus der lateinischen Sprache*. Basel, Benno Schwabe.
- KÜHNER, Raphael - Carl STEGMANN, 1962, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*. [3. Auflage durchgesehen von A. Thierfelder.] München, Max Hueber Verlag.
- MARALDI, Mirka, 2002, Free-choice quantification and concession in Latin, dans: Donna Shalev and Lea Savicki (eds). *Donum Grammaticum: Studies in Latin and Celtic Linguistics in Honour of Hannah Rosén*. Louvain, Peeters, 243-253.
- MULLER, Claude, 2006, Polarité négative et free choice dans les indéfinis de type *que ce soit* et *n'importe*, *Langages* 162, 7-30.
- MULLER, Claude, 2007, Les indéfinis free choice confrontés aux explications scalaires, *Travaux de linguistique* 54, 83-96.
- MULLER, Claude, 2010, La quantification dissociée dans les indéfinis free choice, *Langue Française* 166, 93-107.
- ORLANDINI, Anna, 1999, *Etiam, quoque, ne...quidem* adverbos d'énoncé et adverbos d'énonciation, *Lalies* 19, 143-152.
- SCHWENTER Scott A. - Shravan VASISHTH, 2000, Absolute and Relative Scalar Particles in Spanish and Hindi, *BLS* 26, 225-233.
- TOVENA Lucia M., 2006, Dealing with alternatives. *Proceedings of the 10th Sinn und Bedeutung*. Berlin, 373-387.
- TOVENA Lucia M., 2007, Comment devenir scalaire. *Travaux de Linguistique* 54, 103-119.
- TRAINA, Alfonso - Tullio BERTOTTI, 1985 *Sintassi normativa della lingua latina*. Bologna: Cappelli.

VOLKER Gast - Johann VAN DER AUWERA, 2010, Vers une typologie des opérateurs additifs scalaires, dans: Hadermann, P. and O. Inkova (éds), 226-247.